

Et Clotilde crut l'entendre qui murmurait :

— Pour Bérengère ! pour Bérengère !!

Elle revint au château, remonta au salon, ralluma la bougie.

Elle avait besoin de faire disparaître les traces du meurtre.

Heureusement, le sang n'avait pas beaucoup coulé.

Elle versa de l'eau qu'elle alla chercher dans son cabinet de toilette, épongea le sang, le cœur soulevé, retroussant ses manches pour ne point salir sa robe, et le linge rouge ainsi que le revolver, elle alla les jeter pendant la nuit dans le Loiret.

Et, en ces précautions lugubres, en ces tristes allées et venues, que de transes, que d'épouvantes, au moindre souffle du vent en haut dans les arbres, au moindre bruissement d'un insecte parmi les herbes, au moindre battement d'ailes d'un oiseau tiré de son sommeil par le passage de la pauvre femme.

Elle se rappelait toutes les histoires sanglantes de crimes ainsi accomplis et cachés de la même façon... Les journaux en étaient pleins... Les romans ne vivaient que de ces détails... Les tribunaux dévoilaient ces secrets au grand public... Et s'il n'y avait eu ni les journaux, ni les romans, ni les tribunaux, est-ce qu'elle n'aurait pas souvent entendu ces tragiques récits de la bouche même de Daniel, mieux placé que tout autre pour écouter, observer et raconter !

Et bien qu'elle ne fût pas coupable, elle se comparait à ces héros des cours d'assises, à ces réputations des bagnes, à ces amants de l'échafaud !

Et dans l'exaspération de sa nervosité, après tant d'émotions, elle se disait que ce qu'elle avait fait, si on venait à le découvrir, donnerait lieu à un procès sans doute également célèbre, non moins célèbre, que les causes les plus tragiques des annales de la justice !...

Elle rentra dans sa chambre, se déshabilla et se coucha.

Elle était si fatiguée qu'en dépit de ses craintes, elle s'endormit d'un lourd sommeil empli de cauchemars.

X

Elle ne se réveilla que le lendemain matin.

Déjà il faisait grand jour.

Elle regarda sa montre.

Huit heures !

Que faisait-elle donc dans cette chambre ? Pourquoi avait-elle passé la nuit à Vilvaudran ?

Elle se souvint, se dressa sur son lit, effarée... .

Et elle murmurait :

— J'ai tué ! J'ai tué !

Non, elle ne l'avait pas rêvé. Lafistole était mort.

Qu'allait-il advenir de tout cela ?

Elle n'eut pas le loisir d'y songer, ce matin-là, bien longtemps.

On frappa à la porte.

— Entrez !

C'était la femme du jardinier.

— Madame désire-t-elle que je lui prépare du chocolat ?

— Merci.

— Madame a passé une bonne nuit ?

— Très bonne.

— Madame ne désire rien ?

— Rien. Je m'habillerai seule.

— Le cocher est arrivé d'Orléans, il y a un quart d'heure.

— Dans une demi-heure, je partirai... .

La femme de chambre allait et venait dans la chambre, ne s'en allant pas, regardant parfois Clotilde à la dérobée, comme si elle avait eu quelque chose à lui dire.

Clotilde remarquait son manège.

Et elle avait peur.

La femme se décide enfin à parler.

— Madame ne sait rien ?

— Quoi donc ?

— Madame n'a rien entendu cette nuit ?

— J'ai dormi. Qu'aurais-je pu entendre ?

Et son cœur se serrait d'angoisse. Que voulait dire cette femme ?

Quelle allusion ? Avait-elle vu quelque chose ? Soupçonnait-elle ?

— Un crime, madame, un crime dans les environs... .

— Un crime ! dit-elle d'une voix altérée. Où cela ?... .

— Le père Vibret, le garde de Vilvaudran, a trouvé un cadavre près de la route d'Orléans en faisant une tournée de nuit... . Il a averti tout de suite la justice.

— Un suicide peut-être ?

— L'homme a le crâne troué d'un coup de revolver, et l'on n'a pas retrouvé d'arme à côté de lui : ce n'est donc pas un suicide.

Elle demanda, plus tremblante encore :

— On l'a reconnu ?

— Non, madame, il a été vu par plusieurs personnes... . Il paraît qu'aucune n'a pu dire son nom... .

La femme ne se serait pas fait longtemps prier pour parler encore, mais madame d'Hautefort restant silencieuse, elle sortit.

Une demi-heure après, Clotilde montait en voiture.

Elle pensait à tout ce qu'on venait de lui dire.

— Déjà, murmurait-elle, déjà retrouvé !

Rue du Châtelet, à Orléans, elle se croisa dans la cour, au moment où elle descendait de voiture, avec son mari, qui se rendait au palais.

Il s'informa d'elle, tendrement, lui voyant les traits tirés.

Elle le rassura.

Il la quitta presque aussitôt.

— Je cours au palais : je viens d'être averti qu'un assassinat a été commis dans les environs... .

Tout à coup, s'arrêtant, et après réflexion :

— Au fait, le cadavre a été retrouvé dans le parc de Vilvaudran, par notre garde. Tu dois en être informée... .

— C'est vrai, dit-elle, mourante.

— Tu le savais ?

— Oui... . la femme du jardinier m'a appris cela ce matin.

— Tu ne me disais pas.

— Oh ! je te l'aurais dit... .

Daniel se tourna vers le cocher.

— Vous ne détellerez pas, dit-il ; il se peut que j'aie besoin de me rendre à Vilvaudran pour ce crime.

— Toi ? dit-elle avec un cri, toi ?

— Mais oui. Est-ce que cela t'étonne ?... . Ne suis-je pas juge d'instruction ? Cette enquête me regarde... .

— C'est vrai !

Et elle monta le perron de l'hôtel, chancelante.

— Vous me conduirez au palais, dit Daniel au cocher.

De sa fenêtre au rideau légèrement soulevé, Clotilde voyait la voiture disparaître au bout de la rue.

— Ainsi, disait-elle, c'est lui qui va rechercher le meurtrier de cet homme... . C'est lui qui, parce que c'est son devoir, voudra livrer ce meurtrier à la justice, pénétrer le mystère de cette mort... . et le meurtrier, c'est moi, la femme de ce juge !... . Protégez-moi, mon Dieu !

Daniel venait d'entrer dans son bureau, au palais.

Déjà se trouvait sur sa table de travail le rapport du commissaire de police, averti par le père Vibret.

Daniel lut ce rapport.

Il arrivait aux dernières lignes, lorsque son greffier l'avertit que Vibret attendait, dans le couloir, pour lui faire sa déposition avec d'autres gardes de Vilvaudran.

— Faites entrer Vibret, dit Daniel.

Le vieux garde entra en souriant, défit poliment sa cape et attendit.

De taille moyenne, maigre, portant cinquante ans alors qu'il avait passé la soixantaine, Vibret avait une physionomie fine, intelligente, pleine de bonhomie et de malice dans laquelle pétillaient des yeux bleus percés en trous de vrille. Une petite moustache et une barbe blanche donnaient à cette physionomie une allure militaire.

Daniel lui tendit la main.

— Bonjour, Vibret... .

— Bonjour, monsieur Daniel.

Le père Vibret était un vieux serviteur de la famille d'Hautefort. Il avait vu naître Daniel. C'est lui qui avait appris au gamin à pêcher dans les eaux transparentes du Loiret ; c'est lui qui avait fait tirer à l'enfant devenu jeune homme ses premiers coups de fusil ; jamais Daniel n'avait chassé à Vilvaudran sans que Vibret portât son carnier, fier des coups d'adresse de son maître, comme si le tireur eût été lui-même, et prêt à excuser les maladresses, ce qu'il faisait, du reste, de la façon la plus pittoresque, avec des expressions bien à lui.

Quand Daniel manquait un perdreau, ce perdreau avait toujours la cuisse cassée. D'un faisan manqué, il disait :

— Oh ! M. Daniel, je le mangerai !... .

Et d'un lièvre qui n'avait laissé au coup qu'un bouquet de poils :

— Oh ! M. Daniel, je l'aurais vendu !... .

Daniel avait pour le vieux bonhomme une affection très vive.

Ne lui rappelait-il pas son enfance, avec ses plaisirs ingénus ?

— Asseyez-vous, Vibret.

— Ce n'est pas de refus, M. Daniel, j'ai passé une nuit blanche, et dame, les jambes sont encore bonnes, mais pourtant... .

Et tout à coup le garde oubliant, en se trouvant devant son maître, pourquoi il était là, ne se souvenant plus qu'il avait affaire au juge d'instruction et non au châtelain de Vilvaudran, tout à coup le garde partit en minutieux détails sur la situation de son gibier et ses provisions de chasse de la saison prochaine.

— Ah ! cette fois-ci, M. Daniel, nous aurons du gibier, ce sera pour de bon. Je connais déjà treize compagnies de perdreaux écloses dans les moissons du Boulay, sept dans la ferme de la Musse, neuf à la Fauconnière, et ce n'est pas tout, vous le pensez bien : Et les faisan-